

« **Voyageurs Immobiles** » **chez Irène Laub** Un parcours délicat, poétique et inspirant

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 20 juillet à la Irène Laub Gallery, 29 rue Van Eyck, 1050 Bruxelles, www.irenelaubgallery.com

Si le blanc est très présent dans les galeries d'art, il semble engloutir le visiteur chez Irène Laub où Lucile Bertrand et François Réau font dialoguer leurs œuvres dans un parcours lumineux, minimal et poétique. En entrant, on découvre, d'un côté, un dessin monumental à la mine de plomb et une forêt de fils à plomb suspendus au plafond par François Réau. De l'autre, on se glisse entre les grands voiles de lin ajourés à la main par Lucile Bertrand, où surgissent quelques mots délicatement dévoilés.

En un instant, on oublie l'agitation du dehors, le temps semble ralentir nous invitant à nous poser et à cheminer avec les *Voyageurs Immobiles* du parcours. Car c'est bien d'un voyage qu'il s'agit. Et même de plusieurs avec les dessins et textes de Lucile Bertrand faisant se croiser la route de divers écrivains à l'aide de simples traits de crayon. Peut-être ont-ils aperçu en chemin les branches et les néons de François Réau mêlant superbement nature et éléments artificiels dans une sorte d'écri-

ture mystérieuse.

Au centre de l'espace, on retrouve la belle installation *Temps suspendu* de Lucile Bertrand, déjà exposée à la Biennale d'Enghien, avec ses plumes blanches formant une sorte de globe d'une fascinante légèreté. Une invitation de plus à l'évasion, à la contemplation, par une artiste dont les œuvres semblent si justes, si évidentes, qu'on en oublie presque la facilité avec laquelle elle utilise les médias les plus divers, du dessin à l'écriture en passant par le textile ou la photographie. On est ainsi fasciné par son *I'm in transit* où de petits mots collés sur un dessin de paysage, comme vu à travers les vitres d'un train, évoquent un passage, un voyage sans fin. Une œuvre parfaitement en phase avec *Mesurer le temps* de son complice où de simples traits de crayon forment un gigantesque paysage abstrait où surgissent des masses plus compactes, des ondulations subtiles. Deux univers, deux *Voyageurs Immobiles* qu'il faut aussi découvrir depuis la rue, en soirée, dans la grande vitrine de la galerie où l'installation de branchages et néon de François Réau semblent nous inviter à explorer la nuit.